

VOILES

et
voiliers

www.voilesetvoiliers.com

DOSSIER
SPÉCIAL
SALON NAUTIQUE

586
DÉCEMBRE 2019



A full-page photograph of a massive glacier wall, likely in Alaska. The glacier is a deep blue-grey color with white, bubbly textures on its surface. A person in a red jacket stands on the deck of a boat on the right side of the frame, providing a sense of scale to the enormous size of the glacier. The water in the foreground is dark and calm, with a few birds visible. The text is overlaid on the left side of the image.

CROISIÈRE EN ALASKA

Into the wild

A bord de Qilak, solide fifty en aluminium, nous avons embarqué pour l'Alaska, dans le Prince William Sound pour une navigation unique entre glaciers magistraux et forêts épaisses. Une aventure intense au cœur d'une nature hors norme.



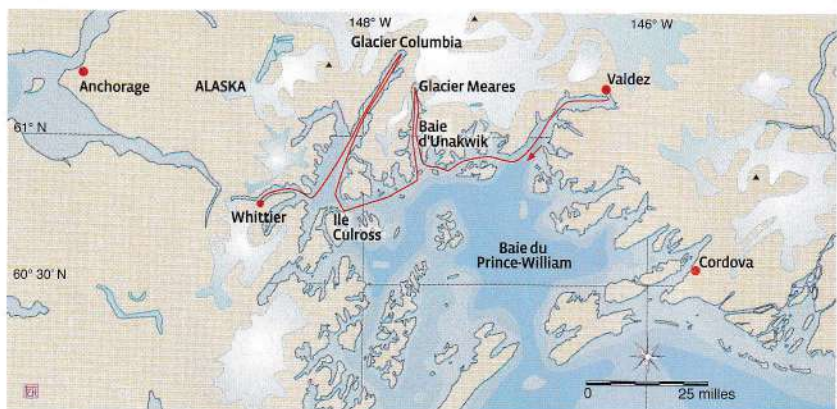
Majestueux ! Le glacier Meares est un glacier de marée dans l'inlet Unakwik, nommé d'après un capitaine de la marine britannique du XVIII^e siècle, John Meares.

La «Dernière Frontière», tel est le surnom de ce pays extraordinaire. A part la région d'Anchorage – son centre administratif –, nombreuses sont les zones qui n'ont jamais été foulées par l'homme. La nature y est rude et dangereuse, et il est préférable d'approcher ce sanctuaire en toute modestie, car l'arrogance et le manque de préparatifs peuvent mettre l'explorateur dans des situations délicates. Ces terres sont de nos jours mises à rude épreuve par l'homme, attiré par l'énergie, le bois, les minerais, le gaz, le pétrole, la grande pêche... Depuis plus de deux siècles, il a cherché à pénétrer l'impénétrable, commettant d'énormes erreurs au passage, à l'image de l'*Exxon Valdez* en 1989. A l'époque, 37 000 tonnes de pétrole brut avaient souillé des milliers de kilomètres de côte, terrassant la faune et la flore dans des zones très difficiles d'accès. Malgré cette catastrophe sans précédent, trente ans plus tard, même si le terminal pétrolier de Valdez est toujours actif, la nature a retrouvé sa splendeur. C'est à bord de *Qilak*, voilier dessiné par l'architecte Michel Joubert et récemment racheté par un passionné de contrées lointaines, Didier Forest, que nous parcourons cette fresque brute à couper le souffle !

EN ROUTE VERS PRINCE WILLIAM SOUND

Dans la salle d'embarquement du petit terminal des vols domestiques d'Anchorage plane une atmosphère

Parcours. Au cœur de cette région extrême, nous avons parcouru 467 milles à bord de *Qilak*.



chargée en testostérone. Des hommes par douzaines, quelques rares femmes au caractère bien trempé. Ça parle anglais avec des accents différents, on entend aussi du russe. Nous sommes dimanche et les vols sont pourtant presque pleins de gens qui n'ont rien de types qui reviennent de week-end. Que sont-ils venus faire si loin de leurs familles ? Chercher l'argent de l'or noir, du bois et des minerais exploités par les compagnies pour lesquelles ils travaillent. Vu les distances et le réseau routier quasi inexistant, le moyen privilégié pour atteindre ces destinations isolées, c'est l'avion, l'hydravion ou l'hélicoptère, rapides, directs. Pas de temps à consacrer à l'aventure. Seuls quelques rêveurs, fana de sports extrêmes aux tignasses hirsutes et aux regards bleu profond, plein de rêves, contrastent avec ces fonctionnaires de l'énergie. Et puis, il y a nous. On est là pour naviguer et la destination ce matin-là, c'est Valdez. L'avion à hélices décolle dans un vacarme d'enfer.

Bientôt, nous survolons les Chugach Mountains, les glaciers font leur apparition, c'est un choc !

Voici un mois que Didier Forest et son fils, Dorian, cabotent le long de la côte Ouest depuis Vancouver (Colombie-Britannique) où leur voilier passe l'hiver. *Qilak*, un fifty en Strongall de 50 pieds, a été dessiné par Michel Joubert. Le Strongall (aluminium épais) permet une construction sans structure et se prête facilement à des modifications importantes, ce qui a été le cas pour *Marguerite*, baptisé ainsi par Joubert. Le bateau a subi trois chantiers majeurs depuis son lancement en 1999. Michel Joubert a parcouru, lui, 45 000 milles avec *Marguerite* durant quinze ans. La dernière version, la troisième, raccourcie de partout pour le passage du Nord-Ouest, est celle acquise par Didier. Ce passionné de voyages est aussi guide de moyenne montagne et a baroudé en voilier pendant de nombreuses années. Il y a deux ans, Didier cherchait un voilier pour explorer l'Alaska, «un rêve de toujours». Il entend parler de *Marguerite* et le rachète à la veuve de Michel Joubert (disparu le 9 mars 2016 à 73 ans). Tout comme le père de *Qilak*, Didier est un fana des régions arctiques. Il propose des croisières en petit groupe à la découverte du Prince William Sound en toute simplicité. Six places sont disponibles pour des voyages de deux semaines. D'autres destinations, comme l'île de Kodiak, refuge des plus gros grizzlis au monde, sont au programme. Dorian est en charge de la nourriture mais avec sa formation d'ingénieur, il est d'une aide précieuse quand il s'agit de trouver des solutions aux problèmes techniques. C'est un souhait de Didier de partager ce moment de vie inoubliable avec son fils et lui apprendre les ficelles de ce genre d'aventure. Il aimerait que Dorian continue le projet. Comme dit Didier : «Je me fais plus vieux et j'aimerais laisser cet héritage à Dorian s'il se prend de passion, à lui de voir.» Ce qui a bien l'air d'être le cas de ce jeune homme

Farniente. Moment de détente et de lecture pour les invités de *Qilak*.





Découverte. Didier Forest et son fils Dorian, en randonnée sur l'île inhabitée de Culross, d'une superficie de 74,70 kilomètres carrés.

de 24 ans au tempérament discret et joyeux, dont les yeux brillent devant les paysages que nous traversons.

PREMIERS GLAÇONS... COLUMBIA !

Nous larguons les amarres de Valdez le 11 juin, direction le glacier Columbia. Après 2 heures au moteur, nous pénétrons dans la baie de Columbia. Soudain, il fait beaucoup plus froid. Des icebergs de toutes tailles nous entourent. Didier joue de la barre pour se frayer un passage jusqu'au pied du glacier. En avançant, on discerne un bruit de craquement permanent qui envahit l'espace. Mis à part le ronronnement du moteur, ce fjord avait pourtant l'air silencieux. Il s'agit de la glace d'eau douce provenant du glacier qui fond dans l'eau de mer. De cette réaction, naissent des chocs thermiques. On se

Vue sur mer. Bière fraîche au pub de Whittier, alors que Qilak reprend sa route.

plaît à imaginer Qilak naviguant dans un verre géant plein de glaçons ! Sur bâbord, deux autres glaciers, énormes, plongent ensemble dans la baie. Ils rejoignent la branche principale de Columbia voici dix ans. La partie droite du glacier se dévoile enfin. Des blocs de glace enchevêtrés, compressés,

amassés depuis des millénaires arrivent à destination, la mer. Ils plongent dans la baie avec un bruit sourd et lourd. Le mur de glace est appelé « terminus », c'est la fin du tapis roulant, lequel démarre 51 kilomètres en amont, à 3 050 mètres d'altitude au cœur des Chugach Mountains. Les scientifiques surveillent de près Columbia car il contribue davantage à l'élévation du niveau de la mer qu'aucun autre glacier en Alaska. Depuis 1983, année durant laquelle il a commencé à se rétracter, il a perdu 18 kilomètres de longueur et 500 mètres sur chacun de ses flancs principaux. Néanmoins, les scientifiques prévoient une stabilisation de sa fonte en 2020 lorsque son « terminus » aura atteint le fond de la baie. Aussi surprenant que cela puisse être, compte tenu de la situation, un glacier de marée est supposé rester relativement insensible aux changements climatiques car il génère son propre microclimat. Son comportement est soumis à des



périodes d'avancée récurrentes, alternant avec un retrait rapide, ponctuées de périodes de stabilité. En 2020, les scientifiques pourront donc répondre si oui ou non le réchauffement climatique de la planète joue en défaveur des glaciers de marée. Les forces que Columbia engendre sont phénoménales. Depuis ses entrailles jaillissent des bruits sourds et des craquements terribles qui rappellent le tonnerre. En se déplaçant, les glaciers sculptent les reliefs. Comme les bulldozers, ils soulèvent, transportent des sédiments, des roches et autres débris. Ces masses sombres s'accumulent sur les flancs du glacier, le «tatouant» d'immenses lignes noires, suivant le «flow» jusqu'au «terminus». Ce sont les lignes des moraines. Bientôt, il nous faut quitter la baie car à marée montante elle menace de se refermer. Une armée de glaçons a déjà commencé à barrer la route de *Qilak*. Dorian monte dans le mât pour guider Didier qui ne sera pas épargné, malgré tout, par quelques «gentils heurts» avec de petits growlers.

En sortant de la baie, *Qilak* fait halte pour observer une colonie de lions de mer. Des centaines de bêtes se languissent et gigotent sur cette plage qui

DES ENTRAILLES DU GLACIER JAILLISSENT DES BRUITS SOURDS ET DES CRAQUEMENTS TERRIBLES.

semble leur appartenir. Ils poussent de longs grognements doublés d'immenses rots de différentes intensités. Le tout est orchestré par les plus gros spécimens trônant tels des rois au sommet des plus hauts rochers. Les longs râles gutturaux qu'ils poussent en permanence leur donnent des airs dramatiques, alors, on s' imagine les enjeux sur cette plage, les conquêtes, les combats suscités par un intense désir de pouvoir. Maladroits à terre, une fois qu'ils ont regagné l'eau, les lions de mer sont de vrais danseurs acrobates. Curieux, ils viennent frôler le bateau et sortent de l'eau leur museau coiffé de longues moustaches. Nous les laissons à leurs occupations et filons à l'Ouest vers le prochain fjord au bout duquel se trouve le glacier Meares. Les orques nous accompagnent, nous observons leur souffle et ailerons démesurés, ils resteront timides. Nous n'in-

sisterons pas car ici la nature décide et c'est tellement magique ainsi. Comme Columbia, Meares est un glacier de marée, mais lui est dans une phase d'avancée. Il naît en montagne et descend la vallée jusqu'à l'océan, générant ainsi de nombreux icebergs. A son apogée, le contraste entre la glace et la végétation est saisissant. La hauteur de son «terminus» est juste incroyable et notre voilier paraît bien petit.

«INTO THE WILD»

Didier met ensuite la barre au Sud-Ouest, vers l'île inhabitée de Culross. Nous mouillons dans un sound au fort courant. Annexe à l'eau, c'est parfait pour la première randonnée dans le «wild». Quel univers ! Nous marchons sur un sol rocailleux recouvert d'une épaisse mousse végétale gorgée d'eau, l'humus est partout, sur les troncs d'arbres, les rochers. On pourrait se croire dans *Alice au pays des merveilles*... Mais gare tout de même aux grizzlis ou aux ours bruns qui peuplent l'île, eux ne sortent pas d'un dessin animé ! A observer de loin

Vigie. Alors que nous quittons la baie de Columbia, Dorian Forest monte dans le mât afin de guider Didier pour un passage en toute sécurité au milieu des growlers.





1 Seul. A Surprise Inlet, nous ne croisons personne.

2 Sauvage. Le lac Portage se trouve entre Whittier et Anchorage dans la forêt Chugach.

3 Habitants ! Ces lions de mer sur Glacier Island sont chez eux.

4 Flore. Merveille de la nature à Culross Island.



Impressionnant. A bord de Qilak, nous nous sentons bien petits au pied du glacier Columbia.



Sur l'autre versant de l'île, lors d'une autre randonnée sous une pluie battante, dans un décor très Jack London, brumeux et imbibé, nous observerons un ours brun se régaland de baies sauvages. Ces animaux sont très timides, aussi la rencontre fut brève.

Typique. A Valdez, c'est dans le magasin Fish Central que vous trouverez du poisson frais.

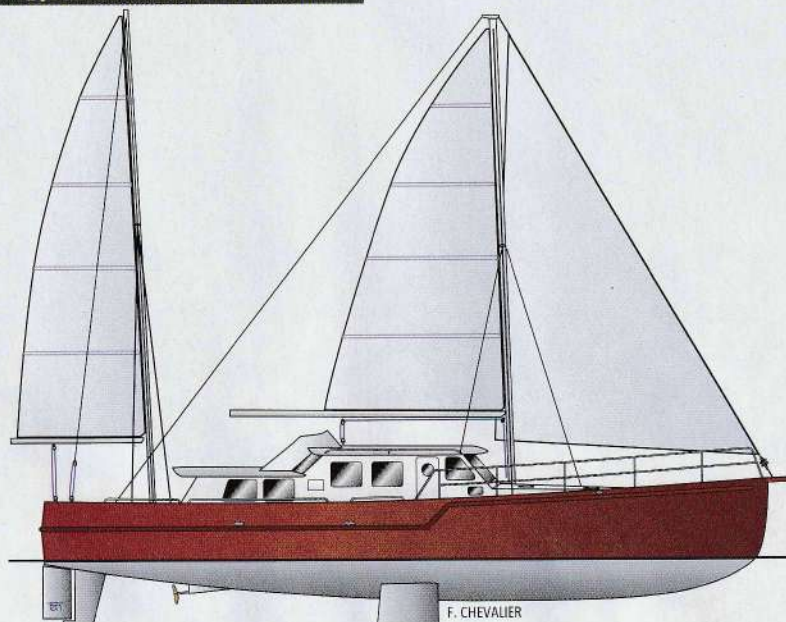
DERNIERS GLAÇONS AVANT WHITTIER

Avant de rentrer sur Whittier, terminus du voyage, nous faisons un crochet par le fjord Harriman, qui mène au glacier Blackstone, une gerbe de glace massive encadrée entre deux falaises ruisselantes. Dans cette vallée immergée, les masses XXL défient toute imagination. On y perd ses repères, les volumes sont tellement énormes. En un seul regard, on compte plus de dix glaciers de toutes sortes, des forêts de cèdres gigantesques et d'immenses

Chugach National Forest. Dans cette région, la nature offre des «tableaux» superbes et puissants.



QILAK A LA LOUPE



- > Longueur coque : 16 m.
- > Longueur flottaison : 15,80 m.
- > Largeur : 4 m.
- > Tirant d'eau : 1,50 m.
- > Surface de voile : 125 m².

- > Déplacement : 21 000 kg.
- > Lest : 2 x 2 000 kg.
- > Matériau : Strongall.
- > Architecte : Michel Joubert.
- > Chantier : Meta.

cascades, il paraît y avoir plusieurs scènes en une seule, les lumières sont différentes entre ces deux montagnes, en haut de ce glacier ou sur cette plage de sable noir parsemée de souches d'arbres morts. Puis la fin de journée approche. Mais en cette dernière se-

maine de juin, le soleil se couche vers minuit, juste derrière l'horizon avant de se relever vers 4 heures. A l'avant du bateau, vient alors le moment de la méditation. Cette nuit, qui teinte de bleu foncé la forêt et les roches, n'en est pas vraiment une. Elle n'enveloppera pas Qilak avant la fin août quand le cycle estival touchera à sa fin. Nous sommes au 60°, le cercle polaire arctique n'est qu'à 6 petits degrés au Nord. Au cœur de cette nuit claire, les reflets des eaux calmes du Prince William Sound viennent nous envoûter et perdu dans nos pensées, il est temps de s'assoupir paisiblement.

Voilà, c'est la fin. Didier nous dépose à Whittier, ville de pêcheurs de 200 habitants. Nos adieux faits, direction l'hôtel, ambiance cosy, concert de blues, pinte de bière... nous sommes de retour dans la civilisation. A travers la vitre du restaurant qui donne sur Passage Canal, nous voyons Qilak reprendre le large vers Kodiak, l'île aux grizzlis, au Sud du Prince William Sound. Didier et Dorian continueront de faire rêver leurs passagers en les menant à travers ces grands espaces, chaque été, durant quatre mois. La «Dernière Frontière» est une promesse d'infinité. Y aller en voilier, c'est avoir la chance, rare désormais, de pénétrer au cœur d'une nature fantastique et encore presque vierge.

www.qilak-expeditions.com